

<p style="text-align: center;"><b>Sagesse</b></p> <p>Le ciel est, par-dessus le toit, Si bleu, si calme Un arbre, par-dessus le toit, Berce sa palme. La cloche, dans le ciel qu'on voit, Doucement tinte. Un oiseau sur l'arbre qu'on voit, Chante sa plainte. Mon Dieu, Mon Dieu, la vie est là, Simple et tranquille. Cette paisible rumeur là Vient de la ville. - Qu'as-tu fait, ô toi que voilà, Pleurant sans cesse, Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, De ta jeunesse ?</p> <p style="text-align: right;"><i>Paul Verlaine</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Le soir indécis</b></p> <p>Le soir vient entre chien et loup, Ombre parmi les ombres grises, Entre policier et filou, Entre mule et cheval de frise.  Il arrive entre chèvre et chou, Figue et raisin, verre et carafe, Entre montagne et caoutchouc, Le soir, entre chêne et girafe.  Langue de chien et dents de loup, A toutes pattes, à tire-d'aile, Se mélangent dans le ciel flou Chauves-souris et hirondelles.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Balanoire</b></p> <p>Quand tu parles bien, tu me berces, Et je m'envole avec ta voix. Les étoiles à la renverse, Je m'élançe au ciel, un, deux, trois !  Si tu bégaies, je me balance A petits coups secs, cahoté, Quand tu déclames, la cadence Me fait descendre et remonter.  Tu accélères ton effort, Je fais des bonds comme une chèvre. Attention ! Ne crie pas trop fort Je suis suspendu à tes lèvres.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>La chevauchée</b></p> <p>Certains, quand ils sont en colère, Crient, trépignent, cassent des verres... Moi, je n'ai pas tous ces défauts : Je monte sur mes grands chevaux.  Et je galope, et je voltige, Bride abattue, jusqu'au vertige Des étincelles sous leurs fers, Mes chevaux vont un train d'enfer.  Je parcours ainsi l'univers, Monts, forêts, campagnes, déserts... Quand mes chevaux sont fatigués, Je rentre à l'écurie – calmé.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Mon général</b></p> <p>Mon général, votre tank est si solide Il couche une forêt, il écrase cent hommes Mais il a un défaut : il a besoin d'un mécanicien.  Mon général, votre bombardier est si puissant Il vole plus vite que l'éclair et transporte plus qu'un éléphant Mais il a un défaut : il a besoin d'un pilote.  Mon général, l'homme est très utile Il sait voler, il sait tuer Mais il a un défaut : il sait penser</p> <p style="text-align: right;"><i>Bertolt Brecht</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Le Grand Combat</b></p> <p>Il l'emparouille et l'endosque contre terre Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle Il le pratèle et le libucque et lui baruffe les ouillais ; Il le tocarde et le marmine. Le manage rape à ri et ripe à ra. Enfin, il l'écorcobalisse. L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine. C'en sera bientôt fini de lui ; Il se reprise et s'emmarginé... Mais en vain.....</p> <p style="text-align: right;"><i>Henri Michaud</i></p>

<p style="text-align: center;"><b>L'air en conserve</b></p> <p>Dans une boîte, je rapporte Un peu de l'air de mes vacances Que j'ai enfermé par prudence Je l'ouvre ! Fermez bien la porte.</p> <p>Respirez à fond ! Quelle force ! La campagne en ma boîte enclose Nous redonne l'odeur des roses, Le parfum puissant des écorces,</p> <p>Les arômes de la forêt... Mais couvrez-vous bien, je vous prie, Car la boîte est presque finie : C'est que le fond de l'air est frais.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Le roi lion</b></p> <p>Faut pas confondre les bestiaux avec les petites bestioles ça irrite le campagnol quand on le prend pour un taureau. Faut pas confondre les zoiaux avec les personnes avicoles ça rend la perruche folle quand on l'assimile au corbeau. Mais le li-on le Roi li-on ne craint pas ces confusions De sa rugissante crinière il éparpille les éléphants pour la grande joie des enfants de la Metro-Goldwyn-Mayer.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Roubaud</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Dimanche</b></p> <p>Charlotte Fait de la compote. Bertrand Suce des harengs. Cunégonde Se teint en blonde. Épaminondas Cire ses godasses. Thérèse Souffle sur la braise. Léon Peint des potirons. Brigitte S'agite, s'agite. Adhémar Dit qu'il en a marre. La pendule Fabrique des virgules. Et moi dans tout cha ? Et moi dans tout cha ? Moi, ze ne bouze pas Sur ma langue z'ai un chat.</p> <p style="text-align: right;"><i>René de Obaldia</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Conseils donnés par une sorcière</b> (A voix basse, avec un air épouvanté, à l'oreille du lecteur)</p> <p>Retenez-vous de rire dans le petit matin !</p> <p>N'écoutez pas les arbres qui gardent les chemins</p> <p>Ne dites pas votre nom à la terre endormie qu'après minuit sonné</p> <p>A la neige, à la pluie ne tendez pas la main</p> <p>N'ouvrez votre fenêtre qu'aux petites planètes que vous connaissez bien</p> <p>Confidence pour confidence vous qui venez me consulter, méfiance, méfiance ! On ne sait pas ce qui peut arriver.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean Tardieu</i></p>

**Je hais les haies**

Je hais les haies  
 Qui sont des murs.  
 Je hais les haies  
 Et les mûriers  
 Qui font la haie  
 Le long des murs.  
 Je hais les haies  
 Qui sont de houx.  
 Je hais les haies  
 Qu'elles soient de mûres  
 Qu'elles soient de houx !  
 Je hais les murs  
 Qu'ils soient en dur  
 Qu'ils soient en mou !  
 Je hais les haies  
 Qui nous emmurent.  
 Je hais les murs  
 Qui sont en nous.

*Raymond Devos*

**L'escargot matelot**

Un escargot fumant sa pipe  
 Portait sa maison sur son dos.

C'était un garçon sympathique,  
 Un brave et joyeux escargot.

Il avait été matelot  
 Et navigué sur un cargo.

Il en avait assez de l'eau  
 Cet ancien marin escargot.

Son ami le petit Léon  
 Lui apportait du tabac blond.

Et l'escargot fumant sa pipe  
 Évoquait la mer, les tropiques,

Et le tour du monde en cargo  
 Qu'il avait fait en escargot,

Un escargot fumant la pipe  
 Pour n'être pas mélancolique.

*Claude Roy*

**Les pommes de lune**

Entre Mars et Jupiter  
 Flottait une banderole  
 Messieurs Mesdames  
 Faites des affaires  
 Grande vente réclame  
 De pommes de terre

Un cosmonaute qui passait par là  
 Fut tellement surpris qu'il s'arrêta  
 Et voulut mettre pied à terre

Mais pas de terre en ce coin-là  
 Et de pommes de terre  
 Pas l'ombre d'une

C'est une blague sans doute  
 Dit-il en reprenant sa route  
 Et à midi il se fit  
 Un plat de pommes de lune.

*Jean Rousselot*

**La recherche**

Certains la cherchent dans les airs  
 Parmi les oiseaux des nuages,  
 D'autres dans les fleurs du bocage  
 Ou dans les algues de la mer.

Ils s'en vont la chercher en Chine,  
 Dans un temple ancien, à Pékin,  
 Dans les pages d'un vieux bouquin,  
 Dans les secrets d'une machine...

Pourquoi remuer la planète ?  
 Moi, comme je t'aime beaucoup,  
 Dans les cheveux blonds de ton cou  
 Je cherche la petite bête.

*Jacques Charpentreau*

<p style="text-align: center;"><b>Les larmes du crocodile</b></p> <p>Si vous passez au bord du Nil Où le délicat crocodile Croque en pleurant la tendre Odile, Emportez un mouchoir de fil.</p> <p>Essuyez les pleurs du reptile Perlant aux pointes de ses cils, Et consolez le crocodile : C'est un animal très civil.</p> <p>Sur les bords du Nil en exil, Pourquoi ce saurien pleure-t-il ? C'est qu'il a les larmes faciles Le crocodile qui croque Odile.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>La lessive</b></p> <p>Chaque semaine, mes parents, Cinq tantes, dix oncles, vingt nièces, Cent cousins, des petits, des grands, Se pressent dans la même pièce.</p> <p>Dans la machine, ils introduisent Mille corsages et chemises, Cent mille slips et pyjamas, Un million de paires de draps.</p> <p>Nylon, dentelles ou guenilles, Chaque semaine nous avons Cette habitude : nous lavons Notre linge sale en famille.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Le chat et le chant</b></p> <p>Sur la scène de l'Opéra, Autour de la grande chanteuse, Dansent en rond des petits rats. La cantatrice est bien heureuse.</p> <p>Elle sait que rien ne viendra Troubler ses harmonieux arpèges, Car la danse des petits rats Des fausses notes la protège.</p> <p>Elle soulève à tour de bras Sa poitrine en soufflet de forge Et prête à lancer sur les rats Le chat qu'elle aurait dans la gorge.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Au cirque</b></p> <p>Au grand cirque de l'Univers, On voit sauter des trapézistes, Des clowns, des jongleurs, des artistes S'envoler à travers les airs.</p> <p>L'écuyère sur ses chevaux Passe du noir au brun, au blanc, Le funambule, sans élan, Droit sur son fil, saute là-haut.</p> <p>Tout saute à s'en rompre le crâne Les lions sur des tambours dorés, Les tigres sur des tabourets... Moi, je saute du coq à l'âne.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>La fuyante</b></p> <p>Vous me croyez douce et soumise Mais malgré vos yeux grands ouverts, Moi, je vous échappe à ma guise Et je joue la fille de l'air.</p> <p>Fille de l'air, enfant du songe, Je pars au gré de mon caprice, Sur une brise je m'allonge, Dans un courant d'air je me glisse.</p> <p>Quand je suis lasse, je repose Sur un blanc coussin de nuage, Avec le parfum de la rose Sur l'aile du vent je voyage.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Diab!e !</b></p> <p>Tirer le diable par la queue Au fond d'une pauvre banlieue, C'est courir sans aucun repos, N'avoir que les os sur la peau,</p> <p>Au charivari du ménage, Dîner d'un pain et d'un fromage, Voir s'en aller tables et chaises, Les fauteuils filer à l'anglaise.</p> <p>Il griffe, il mord, il nous entraîne Au feu d'enfer de la déveine, Plus dangereux que Barbe Bleue, Le diable tiré par la queue.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>

<p style="text-align: center;"><b>En voyage</b></p> <p>Quand vous m'ennuyez, je m'éclipse, Et, loin de votre apocalypse, Je navigue, pour visiter La Mer de la Tranquillité.</p> <p>Vous tempêtez ? Je n'entends rien. Sans bruit, au fond du ciel je glisse. Les étoiles sont mes complices. Je mange un croissant. Je suis bien.</p> <p>Vous pouvez toujours vous fâchez, Je suis si loin de vos rancunes ! Inutile de me chercher : Je suis encore dans la lune.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Les beaux métiers</b></p> <p>Certains veulent être marins, D'autres ramasseurs de bruyère, Explorateurs de souterrains, Perceurs de trous dans le gryère,</p> <p>Cosmonautes, ou, pourquoi pas, Goûteurs de tartes à la crème, De chocolat et de babas : Les beaux métiers sont ceux qu'on aime.</p> <p>L'un veut nourrir un petit faon, Apprendre aux singes l'orthographe, Un autre bercer l'éléphant... Moi, je veux peigner la girafe !</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>L'île des rêves</b></p> <p>Il a mis le veston du père, Les chaussures de la maman Et le pantalon du grand frère Il nage dans ses vêtements.</p> <p>Il nage, il nage à perdre haleine. Il croise des poissons volants, Des thons, des dauphins, des baleines... Que de monde, dans l'océan !</p> <p>Écume blanche et coquillages, Il nage depuis si longtemps Qu'il aborde enfin au rivage Du pays des rêves d'enfants.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Le lutin horloger</b></p> <p>Il court, il court, sa montre en main, Par les rues et par les chemins ! Mais qu'est-il en train de chercher De l'hôtel de ville au clocher ?</p> <p>Il retourne les sabliers, Il inspecte les balanciers. Quartz ou ressort, vite il déloge L'oiseau caché dans votre horloge.</p> <p>Tic-tac, il avance, il recule Les aiguilles de la pendule. Il court, de demeure en demeure, Chercher midi à quatorze heures.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>La clé des champs</b></p> <p>On a perdu la clé des champs ! Les arbres, libres, se promènent, Le chêne marche en trébuchant, Le sapin boit à la fontaine.</p> <p>Les buissons jouent à chat perché, Les vaches dans les airs s'envolent, La rivière monte au clocher Et les collines cabriolent.</p> <p>J'ai retrouvé la clé des champs Volée par la pie qui jacasse. Et ce soir au soleil couchant J'aurai tout remis à sa place.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Charpentreau</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Les perles de rose</b></p> <p>Si tu veux inventer un collier, Tiens, voici comment procéder. De bon matin, te réveiller, Dans les rosiers, te promener.</p> <p>Tu verras des perles de rosée, Sur les roses elles sont accrochées. Une bonne poignée tu cueilleras, Dans une boîte tu les rangeras.</p> <p>Un cheveu d'or pour les assembler, Un tout petit nœud pas trop serré, Ainsi tu auras un joli collier, Aussi souple que celui d'une fée.</p> <p style="text-align: right;"><i>Gilbert Saint-Pré</i></p>

**Le cheval**

Et le cheval longea ma page.  
Il était seul, sans cavalier,  
Mais je venais de dessiner  
Une mer immense et sa plage.

Comment aurais-je pu savoir  
D'où il venait, où il allait ?  
Il était grand, il était noir,  
Il ombrait ce que j'écrivais.

J'aurais pourtant dû deviner  
Qu'il ne fallait pas l'appeler.  
Il tourna lentement la tête  
Et, comme s'il avait eu peur  
Que je lise en son cœur de bête,  
il redevint simple blancheur.

*Maurice Carême*

**Ulysse**

- Ulysse, Ulysse, arrête-toi,  
Écoute la voix des sirènes  
Plonge, va trouver notre reine,  
Dans son palais, deviens le roi

Mais Ulysse préfère au toit  
Des vagues celui des nuages,  
Dans la direction d'Ithaque  
Son regard reste fixé droit

Et les filles aux longs cheveux  
Ont beau nager dans son sillage,  
Il demeure sourd, il ne veut

Que la chanson, que le visage  
Conservé au fond de ses yeux,  
De Pénélope toujours sage.

*Louis Guillaume*

**Le pélican**

Le capitaine Jonathan,  
Étant âgé de dix-huit ans,  
Capture un jour un pélican  
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,  
Au matin, pond un œuf tout blanc  
Et il en sort un pélican  
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican  
Pond, à son tour, un œuf tout blanc  
D'où sort, inévitablement,  
Un autre qui en fait autant.  
Cela peut durer très longtemps  
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

*Robert Desnos*

**Terre-Lune**

Terre Lune, Terre Lune  
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or  
Dans le ciel comme un météore  
Je pars

Terre Lune, Terre Lune  
J'ai quitté ma vieille atmosphère  
J'ai laissé les morts et les guerres  
Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes  
Tout seul sur une lune vide  
Je rirai du monde stupide  
Et des hommes qui font les bêtes

Terre Lune, Terre Lune  
Adieu ma ville, adieu mon cœur  
Globe tout perclus de douleurs  
Bonsoir.

*Boris Vian*

<p style="text-align: center;"><b>Une graine voyageait</b></p> <p>Une graine voyageait toute seule pour voir le pays. Elle jugeait les hommes et les choses. Un jour elle trouva joli le vallon et agréables quelques cabanes. Elle s'est endormie. Pendant qu'elle rêvait elle est devenue brindille et la brindille a grandi, puis elle s'est couverte de bourgeons. Les bourgeons ont donné des branches. Tu vois ce chêne puissant c'est lui, si beau, si majestueux, cette graine, Oui mais le chêne ne peut pas voyager.</p> <p style="text-align: right;"><i>Alain Bosquet</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>La leçon de choses</b></p> <p>Venez poussins Asseyez-vous Je vais vous instruire Sur l'œuf Dont tous Vous venez, poussins. L'œuf est rond Mais pas tout à fait Il serait plutôt ovoïde avec une carapace et vous en venez tous, poussins Il est blanc pour votre race crème ou même orangé avec parfois collé un brin de paille mais ça c'est un supplément A l'intérieur il y a ... Mais pour y voir il faut le casser et alors d'où -vous, poussins - sortiriez ?</p> <p style="text-align: right;"><i>Raymond Queneau</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Le premier vol de l'hirondelle</b></p> <p>Mes ciseaux à peine aiguisés Coupent le ciel qui se déplace.</p> <p>Une brasse. Encore une brasse. Dans l'ouverture de la nasse</p> <p>- Bon hirondeau chasse de race - Un moustique s'est enfourné.</p> <p>Ce petit nid où je suis né Comme il s'éloigne dans l'espace !</p> <p>A tire-ligne d'hirondelle C'est un nom nouveau que j'écris</p> <p>Et je l'écris à tire-d'aile Et je l'écris à tire-cri</p> <p style="text-align: right;"><i>Pierre Menanteau</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Cavalcade</b></p> <p>Un cheval de lune Courait sur le sable Un poulain d'écume Trottait sur la grève, Au trot, au trot, au galop.</p> <p>Un cheval d'ivoire Courait dans le soir, Un cavalier rouge Traversait l'automne, Au trot, au trot, au galop.</p> <p>Un cheval de pluie Courait dans la nuit Un coursier de verre Labourait la mer, Au trot, au trot, au galop.</p> <p>Et tous les enfants Poursuivaient en rêve Toutes ces crinières Libres dans le vent, Au trot, au trot, au galop.</p> <p style="text-align: right;"><i>Louis Guillaume</i></p>

**Une poule sur un mur**

Une poule sur un mur  
A pondu quatorze œufs frais  
Mais pendant qu'elle pondait,  
Le soleil d'août les cuisait.

Un poule sur un mur  
A couvé quatorze œufs durs.  
Il en sortit des poulets  
Aussi durs que des galets.

C'est depuis lors que l'on voit  
Folle encor de désarroi,  
Une poule sur un mur  
Qui picote du pain dur.

C'est depuis lors que l'on voit  
Picoti et picota  
Une poule qui cent fois  
Grimpe au mur et saute en bas.

*Maurice Carême*

**Sonnet du chat**

Le chat lutte avec une abeille  
autour de sa fourrure,  
je vois l'azur de ses merveilles,  
un arbre, une mâture.

La mer apporte à mon oreille  
le bruit des aventures  
que nous vivons si tu t'éveilles  
témérité future.

Je me consacre aux vertes îles,  
favorables au sage  
qui sait trouver un dieu tranquille  
entre palme et rivage.

Le chat s'en va, brillant et beau,  
pour guetter les oiseaux.

*Henri Thomas*

**Le coq**

Je vais fabriquer un coq de clocher,  
Il sera tout noir au soleil couché,

Il sera tout blanc au soleil levant  
Et d'argent brillant à midi tapant.

Vous ai-je assez dit que je vous aimais!  
Mon coq de clocher ne parle jamais.

A Londres, Paris, vous ai-je attendue!  
Lui, ne commet pas la moindre bévue.

J'ai perdu le Nord, il me le rendra,  
Nous irons ensemble où ça nous plaira.

*Henri Thomas*

**A vol d'oiseau**

Où va-t-il, l'oiseau sur la mer ?  
Il vole, il vole...  
A-t-il au moins une boussole ?

Si un coup de vent  
Lui rabat les ailes,  
Il tombera dans l'eau  
Et ne sait pas nager.

Et que va-t-il manger?  
Et si ses forces l'abandonnent,  
Qui le secourra ? Personne.

Pourvu qu'il aperçoive à temps  
Une petite crique !  
C'est tellement loin, l'Amérique...

*Michel Luneau*

**Le rat**

Un rat d'eau  
 va  
 d'un radeau  
 bas  
 au ras dos  
 pouah !  
 d'un boa.  
 Le rat bat,  
 beau  
 à Rabat  
 l'eau  
 et rabat  
 oh !  
 son chapeau  
 Le rat beau  
 a  
 un rabot  
 d'bois,  
 d'or à beau  
 poids  
 oh là là !  
 Le rat, gars,  
 aux  
 airs Agha  
 sots  
 d'un raga  
 faux  
 fait cadeau !

*Christian Laucou***Devinettes**

Qui décoiffe la mer  
 Avec des mains qu'on ne voit pas ?

Qui roule sa chanson  
 Dans la gorge des torrents ?

Qui n'est jamais si lourd  
 Que quand un oiseau meurt ?

Le vent la pierre et le silence

Qui est ronde comme une joue  
 Et plus lourde que la peine ?

Qui habille le monde  
 Quand il se fait tard ?

Qui souffle chaque soir  
 La bougie du soleil ?

La pierre le silence et le vent

*Jean-Pierre Siméon***Dame souris trotte**

Dame souris trotte  
 Noire dans le gris du soir,  
 Dame souris trotte,  
 Grise dans le noir.

On sonne la cloche :  
 Dormez les bons prisonniers,  
 On sonne la cloche,  
 Faut que vous dormiez.

Un nuage passe,  
 Il fait noir comme en un four,  
 Un nuage passe,  
 Tiens le petit jour !

Dame souris trotte,  
 Rose dans les rayons bleus,  
 Dame souris trotte,  
 Debout paresseux !

*Paul Verlaine***Grenouilles**

Ne coassons pas  
 Dit crapaud papa  
 Nul coassement  
 Dit crapaud maman  
 Moi pas coasser  
 Dit crapaud jeunet

Ils en font du bruit  
 Dit le vieux marquis  
 Vite une corvée  
 Disent les laquais  
 Ça c'est pas marrant  
 Dit le paysan

Si j'avais su ça  
 Dit crapaud papa  
 Au lieu de nous taire  
 Dit crapaud mémère  
 Nous aurions chanté  
 Dit crapaud jeunet

*Raymond Queneau*

<p style="text-align: center;"><b>Liberté</b></p> <p>Prenez du soleil  Dans le creux des mains,  Un peu de soleil  Et partez au loin!  Partez dans le vent,  Suivez votre rêve ;  Partez à l'instant,  La jeunesse est brève !  Il est des chemins  Inconnus des hommes,  Il est des chemins  Si aériens !  Ne regrettez pas  Ce que vous quittez.  Regardez, là-bas,  L'horizon briller.  Loin, toujours plus loin,  Partez en chantant !  Le monde appartient  A ceux qui n'ont rien.</p> <p style="text-align: center;"><i>Maurice Carême</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>La grenouille</b></p> <p>Une grenouille  Qui fait surface  Ça crie, ça grouille  Et ça agace</p> <p>Ça se barbouille,  Ça se prélassse,  Ça tripatouille  Dans la mélasse,</p> <p>Puis ça rêvasse  Et ça coassement  Comme une contrebasse  Qui a la corde lasse</p> <p>Mais pour un héron à échasses,  Une grenouille grêle ou grasse  Qui se brochette ou se picore,  Ce n'est qu'un sandwich à ressorts.</p> <p style="text-align: center;"><i>Pierre Coran</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>L'automne</b></p> <p>On voit tout le temps, en automne,  Quelque chose qui vous étonne ,  C'est une branche tout à coup ,  Qui s'effeuille dans votre cou.</p> <p>C'est un petit arbre tout rouge,  Un , d'une autre couleur encor ,  Et puis partout ,ces feuilles d'or  Qui tombent sans que rien ne bouge.</p> <p>Nous aimons bien cette maison,  Mais la nuit si tôt va descendre !  Retournons vite à la maison  Rôtir nos marrons dans la cendre.</p> <p style="text-align: center;"><i>Lucie Delarue-Mardrus</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>La biche</b></p> <p>La biche brame au clair de lune  Et pleure à se fondre les yeux :  Son petit faon délicieux  A disparu dans la nuit brune.</p> <p>Pour raconter son infortune  A la forêt de ses aïeux,  La biche brame au clair de lune  Et pleure à se fondre les yeux.</p> <p>Mais aucune réponse, aucune,  A ses longs appels anxieux !  Et, le cou tendu vers les cieus,  Folle d'amour et de rancune,  La biche brame au clair de lune.</p> <p style="text-align: center;"><i>Maurice Rollinat</i></p>

**La différence**

Pour chacun une bouche deux yeux  
deux mains deux jambes

Rien ne ressemble plus à un homme  
qu'un autre homme

Alors  
entre la bouche qui blesse  
et la bouche qui console

entre les yeux qui condamnent  
et les yeux qui éclairent

entre les mains qui donnent  
et les mains qui dépouillent

entre le pas sans trace  
et les pas qui nous guident

où est la différence  
la mystérieuse différence ?

*Jean-Pierre Siméon*

**Automne**

Odeur des pluies de mon enfance  
Derniers soleils de la saison !  
À sept ans comme il faisait bon  
Après d'ennuyeuses vacances,  
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,  
Pleine de guêpes écrasées,  
Sentait l'encre, le bois, la craie  
Et ces merveilleuses poussières  
Amassées par tout un été.

Ô temps charmant des brumes douces,  
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,  
Le vent souffle sous le préau,  
Mais je tiens entre paume et pouce  
Une rouge pomme à couteau.

*René-Guy Cadou*

**Ponctuation**

Ce n'est pas pour me vanter,  
Disait la virgule,  
Mais, sans mon jeu de pendule,  
Les mots, tels des somnambules,  
Ne feraient que se heurter.  
C'est possible, dit le point.  
Mais je règne, moi,  
Et les grandes majuscules  
Se moquent toutes de toi  
Et de ta queue minuscule.  
Ne soyez pas ridicules,  
Dit le point-virgule,  
On vous voit moins que la trace  
De fourmis sur une glace.  
Cessez vos conciliabules.  
Ou, tous deux, je vous remplace !

*Maurice Carême*

**L'avenir**

Qu'apprend d'abord  
un petit chat ?  
A saisir !  
Qu'apprend d'abord  
un oisillon ?  
A voler !  
Qu'apprend d'abord  
un écolier ?  
A lire-écrire !

Le petit chaton devient un chat  
pareil à tous les chats du monde.  
L'oisillon devient un oiseau  
pareil à tout oiseau au monde.  
Mais l'enfant a beau lire,  
l'enfant a beau écrire,  
nul ne peut dire au monde  
comment il va grandir,  
ce qu'il va devenir...

*Valentin Bérestov*

**L'heure du crime**

Minuit. Voici l'heure du crime.  
 Sortant d'une chambre voisine,  
 Un homme surgit dans le noir.  
 Il ôte ses souliers  
 S'approche de l'armoire  
 Sur la pointe des pieds  
 Et saisit un couteau  
 Dont l'acier luit, bien aiguisé.  
 Puis masquant ses yeux de fouine  
 Avec un pan de son manteau,  
 Il pénètre dans la cuisine  
 Et, d'un seul coup, comme un bourreau  
 Avant que ne crie la victime,  
 Ouvre le coeur d'un artichaut.

*Maurice Carême***Quand la porte se souvient**

Quand la porte se souvient,  
 Quand la table se souvient,  
 Quand la chaise, l'armoire, le buffet, la fenêtre se  
 souviennent  
 Quand ils se souviennent intensément  
 De leurs racines, de leur sèves, de leurs feuilles  
 De leurs branches,  
 De tout ce qui les habitait,  
 Des nids et des chansons  
 Des écureuils et des singes  
 De la neige et du vent  
 Un frisson traverse la maison  
 Qui redevient forêt.

*Hamid Tibouchi***Giboulées**

La pluie éparpille un bouquet  
 De perles tièdes et légères.  
 On entend chanter les bergères  
 Et les oiseaux dans les bosquets.

Le soleil joue à cache cache  
 Avec les gros nuages gris.  
 Les moutons blancs, les veaux, les vaches,  
 Dans les prés semblent tout surpris.

Et voici que parmi l'ondée,  
 Comme du fond d'un vrai pastel,  
 On voit monter, arche irisée,  
 Le pont joyeux d'un arc-en-ciel.

*Raymond Richard***La chanson de Gavroche**

On est laid à Nanterre,  
 C'est la faute à Voltaire,  
 Et bête à Palaiseau,  
 C'est la faute à Rousseau.

Je ne suis pas notaire,  
 C'est la faute à Voltaire,  
 Je suis petit oiseau,  
 C'est la faute à Rousseau.

Joie est mon caractère,  
 C'est la faute à Voltaire,  
 Misère est mon trousseau,  
 C'est la faute à Rousseau.

Je suis tombé par terre,  
 C'est la faute à Voltaire,  
 Le nez dans le ruisseau,  
 C'est la faute à Rousseau.

*Victor Hugo***Le Boulevard**

La fraîcheur vive du boulevard pourri d'automne ;  
 les larges feuilles des platanes dégringolent. C'est un  
 écroulement imprévu et bizarre dans la lumière croisée des  
 lampes à arc. Il tombe une petite pluie menue, serrée  
 que le vent incline parfois sur les visages. La nuit est  
 parfumée de l'odeur des feuillages gâtés : elle sent  
 encore l'ambre, l'œillet, la poudre, le fard et le  
 caoutchouc des imperméables.

*Francis Carco*

<p style="text-align: center;"><b>Il fait beau</b></p> <p>Il fait beau ce matin sur la terre.  Un petit vent de mai s'est levé tôt  Pour nous le dire. Un ciel tout neuf  A sauté par-dessus les collines,  Chargé d'odeurs, d'abeilles, d'aubépines,  Et mille oiseaux s'élancent à la fois  Ivres de cris et de lumières,  Vers le miroir déjà haut du soleil  Pour saluer le temps si beau  Qu'il fait ce matin sur la terre.</p> <p style="text-align: right;"><i>Pierre Gabriel</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Saltimbanques</b></p> <p>Dans la plaine les baladins  S'éloignent au long des jardins  Devant l'huis des auberges grises  Par les villages sans églises</p> <p>Et les enfants s'en vont devant  Les autres suivent en rêvant  Chaque arbre fruitier se résigne  Quand de très loin ils lui font signe</p> <p>Ils ont des poids ronds ou carrés  Des tambours des cerceaux dorés  L'ours et le singe animaux sages  Quêtent des sous sur leur passage.</p> <p style="text-align: right;"><i>Guillaume Apollinaire</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Sonnet du chat</b></p> <p>Le chat lutte avec une abeille  autour de sa fourrure,  je vois l'azur de ses merveilles,  un arbre, une mâtüre.</p> <p>La mer apporte à mon oreille  le bruit des aventures  que nous vivons si tu t'éveilles  témérité future.</p> <p>Je me consacre aux vertes îles,  favorables au sage  qui sait trouver un dieu tranquille  entre palme et rivage.</p> <p>Le chat s'en va, brillant et beau,  pour guetter les oiseaux.</p> <p style="text-align: right;"><i>Henri Thomas</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Grammaire</b></p> <p>Peut-être et toujours peut-être  adverbes que vous m'ennuyez  avec vos presque et presque pas  quand fleurissent les apostrophes</p> <p>Et vous points et virgules  qui grouillez dans les viviers  où nagent les subjonctifs  je vous empaquette vous ficelle</p> <p>Soyez maudits paragraphes  pour que les prophéties s'accomplissent  bâtards honteux des grammairiens  et mauvais joueurs de syntaxe</p> <p>Sucez vos impératifs  et laissez-nous dormir  une bonne fois  c'est la nuit  et la canicule</p> <p style="text-align: right;"><i>Philippe Soupault</i></p>

**Ces fous**

Il va vous bousculer  
Et monter dans le train  
Qui est déjà parti.  
Ou presque.

Sans s'excuser.

Il va vous empêcher  
De descendre du train  
Qui est déjà en route.  
Ou presque.

Sans s'excuser.

Il va vous demander  
De lui donner du feu,  
Lira votre journal  
Par dessus votre épaule.

Sans s'excuser.

Il va vous critiquer  
De ne pas vous lever,  
Lui céder votre place  
Et ranger son bagage.

Sans s'excuser.

Ces fous !

*Claude Blanc*

**Soleil**

O Soleil ! Que fais-tu là-haut,  
L'air fatigué ?  
Tu rougis !  
Est-ce colère ou timidité ?

Allons tu te couches déjà,  
Sans même attendre que la lune  
T'apporte des étoiles avec lesquelles avant de  
dormir  
Tu joueras ?

Non ! Ne boude pas la fête !  
Pourquoi ces coups de soleil ?  
Est-ce fantaisie ou coup de tête ?

T'as chaud !  
Ton crâne chauve n'est pas beau, gros insecte va !  
Couvre-toi la tête , avec un joli bonnet de nuit,  
Veux-tu ?

*Mohamed Azizlahababi*

**Printemps**

Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie,  
Et s'est vêtu de broderie  
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau  
Qu'en son jargon ne chante ou ne crie :  
Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie.

Rivière , fontaine et ruisseau  
Portent en livrée jolie  
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;  
Chacun s'habille de nouveau :  
Le temps a laisse son manteau.

*Charles d'Orléans*

**Quand la perdrix**

Quand la perdrix voit ses petits  
En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle  
Qui ne peuvent fuir, encore, par les airs, le trépas,  
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,  
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas  
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille.  
Et puis quand le chasseur croit que son chien la pille  
Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit  
De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit.

*Jean de La Fontaine*

<p style="text-align: center;"><b>La dernière fois</b></p> <p>Je t'ai vue, la dernière fois, dans le wagon encore ouvert, Parmi le troupeau effaré, les visages des enfants juifs, Je n'ai pu te tendre la main même pour le dernier voyage Déjà le camion fermé m'emportait vers la grande route. Et je ne savais pas que c'était le dernier, Le dernier voyage de tous nos rêves, Au loin les monts bleus vers nous semblaient geler Et près d'eux, sur le ciel, crachaient les crématoires.</p> <p style="text-align: center;"><i>Isaïe Spiegel</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>La pendule</b></p> <p>Je suis la pendule, tic ! Je suis la pendule, tac ! On dirait que je mastique du mastic et des moustiques quand je sonne et quand je craque, je suis la pendule, tic ! Je suis la pendule, tac ! J'avance ou bien je recule, tic-tac, je suis la pendule, je brille quand on m'astique. Je ne suis pas fantastique mais je sais l'arithmétique, j'ai plus d'un tour dans mon sac, je suis la pendule, tic ! Je suis la pendule, tac !</p> <p style="text-align: center;"><i>Pierre Gamarra</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Le chat blanc</b></p> <p>Un petit chat blanc qui faisait semblant d'avoir mal aux dents disait en miaulant : « Souris mon amie j'ai bien du souci. Le docteur m'a dit : - Tu seras guéri si entre tes dents tu mets un moment, délicatement, la queue d'une souris. » Très obligeamment souris bonne enfant s'approcha du chat qui se la mangea.</p> <p>Moralité : Les bons sentiments ont l'inconvénient d'amener souvent de graves ennuis aux petits enfants comme-z-aux souris.</p> <p style="text-align: center;"><i>Claude Roy</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Mon stylo</b></p> <p>Si mon stylo était magique, Avec des mots en herbe, J'écrirais des poèmes superbes, Avec des mots en cage, J'écrirais des poèmes sauvages.</p> <p>Si mon stylo était artiste, Avec les mots les plus bêtes, J'écrirais des poèmes en fête, Avec des mots de tous les jours, J'écrirais des poèmes d'amour.</p> <p>Mais mon stylo est un farceur Qui n'en fait qu'à sa tête, Et mes poèmes, sur mon cœur, Font des pirouettes.</p> <p style="text-align: center;"><i>Robert Gélis</i></p>

<p style="text-align: center;"><b>Rentrée des classes</b></p> <p>Odeur des pluies de mon enfance, Derniers soleils de la saison ! À sept ans, comme il faisait bon, Après d'ennuyeuses vacances Se retrouver dans sa maison ! La vieille classe de mon père, Pleine de guêpes écrasées Sentait l'encre, le bois, la craie Et ces merveilleuses poussières Amassées par tout un été ! Ô temps charmants des brumes douces, Des gibiers, des longs vols d'oiseaux, Le vent souffle sous le préau, Mais je tiens entre paume et pouce Une rouge pomme à couteau !</p> <p style="text-align: center;"><i>René-Guy Cadou</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>La grenouille aux souliers percés</b></p> <p>La grenouille aux souliers percés A demandé la charité Les arbres lui ont donné Des feuilles mortes et tombées Les champignons lui ont donné Le duvet de leur grand chapeau L'écureuil lui a donné Quatre poils de son manteau L'herbe lui a donné Trois petites graines. Le ciel lui a donné Sa plus douce haleine Mais la grenouille demande toujours, Demande encore la charité Car ses souliers sont toujours, Sont toujours percés.</p> <p style="text-align: center;"><i>Robert Desnos</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>J'ai trouvé dans mes cheveux</b></p> <p>J'ai trouvé dans mes cheveux Une souris bleue. Dans mes cheveux une souris bleue ? Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.</p> <p>J'ai trouvé dans ma manche Une souris blanche. Dans ma manche une souris blanche ? Dans mes cheveux une souris bleue ? Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.</p> <p>J'ai trouvé dans mon pantalon Une souris marron. Dans mon pantalon, une souris marron ? Dans ma manche une souris blanche ? Dans mes cheveux une souris bleue ? Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.</p> <p>J'ai trouvé dans mon oreille Une souris groseille. Dans mon oreille, une souris groseille ? Dans mon pantalon, une souris marron ? Dans ma manche une souris blanche ? Dans mes cheveux une souris bleue ? Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.</p> <p style="text-align: center;"><i>Claude Roy</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Conversation</b></p> <p>Comment ça va sur la terre ? - Ça va ça va, ça va bien. Les petits chiens sont-ils prospères ? - Mon Dieu oui merci bien. Et les nuages ? - Ça flotte. Et les volcans ? - Ça mijote. Et les fleuves ? - Ça s'écoule. Et le temps ? - Ça se déroule. Et votre âme ? - Elle est malade le printemps était trop vert elle a mangé trop de salade.</p> <p style="text-align: center;"><i>Jean Tardieu</i></p>

### S'essouffler

Ah fromage voilà la bonne madame  
Voilà la bonne madame au lait  
Elle est du bon lait du pays qui l'a fait  
Le pays qui l'a fait était de son village

Ah village voilà la bonne madame  
Voilà la bonne madame fromage  
Elle est du pays du bon lait qui l'a fait  
Celui qui l'a fait était de sa madame

Ah fromage voilà du bon pays  
Voilà du bon pays au lait  
Il est du bon lait qui l'a fait du fromage  
Le lait qui l'a fait était de sa madame

*Benjamin Péret*

### Le cheval chante

Le cheval chante.  
Le hibou miaule.  
L'âne gazouille.  
Le ruisseau hennit.

- C'est bien, mon enfant : joue avec les mots.

- Le triangle est rond.  
La neige est chaude.  
Le soleil est bleu.  
La maison voyage.

- Tu as de la chance : les mots sont amicaux et généreux.

- Le poisson plane.  
La baleine court.  
La fourchette a des oreilles.  
Le train se gratte.

- Je t'avais prévenu : maintenant les mots te mordent.

*Alain Bosquet*

### Le petit lapin

Dans le pré qui vers l'eau dévale,  
Un lapin sauvage détale.  
Un saut bref, un rapide élan,  
Et montrant son panache blanc,  
Il fuit vers la forêt prochaine  
Une touche de marjolaine  
L'arrête un peu, faisant le guet.  
Il entrouvre un œil inquiet,  
Et, seule, son oreille bouge !  
Un bond brusque dans le foin rouge,  
Et, n'entendant plus aucun bruit,  
Le nez au vent, humant la nuit  
Où déjà la lune se lève,  
Assis sur son derrière, il rêve.

*Jeanne Marvig*

### Danse

Qui danse parmi le thym ?  
Est-ce un rayon, un lutin,  
Peut-être un petit lapin ?

Est-ce une abeille en maraude,  
Une couleuvre qui rôde,  
Un lézard couleur d'émeraude ?

Je ne sais. Mais je sais bien  
Que tout danse ce matin  
Parmi les touffes de thym,

Que l'esprit est une abeille,  
Un subtil lézard qui veille,  
Un lutin qui s'émerveille,

Ou bien ce petit lapin  
Qui joue et bondit soudain  
Parmi les touffes de thym.

*Cécile Périn*

**Le vent**

Sur la bruyère longue infiniment,  
Voici le vent cornant novembre ;  
Sur la bruyère, infiniment,  
Voici le vent  
Qui se déchire et se démembre,  
En souffle lourd battant les bourgs.  
Voici le vent,  
Le vent sauvage de novembre.

Le vent rafle le long de l'eau,  
Les feuilles mortes des bouleaux,  
Le vent sauvage de novembre;  
Le vent mord dans les branches,  
Des nids d'oiseaux.

Sur la bruyère, infiniment,  
Voici le vent hurlant,  
Voici le vent cornant novembre.

*Émile Verhaeren*

Je vous écris  
avec des mots de terre humide  
des mots de vagues et de vent tiède  
dans le silence de mes yeux

Je vous parle  
comme la terre qui fume  
après la pluie d'été

Je vous écris et je vous parle  
pour fixer un peu  
les orages  
- instantanés de la lumière  
filigrane du souvenir -  
ignorant la trace du feu  
quand nous avons clos les paupières.

*Alain Boudet*

**Pour vivre ici**

Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,  
Un feu pour être son ami,  
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,  
Un feu pour vivre mieux.

Je lui donnai ce que le jour m'avait donné :  
Les forêts, les buissons, les champs de blé, les  
vignes,  
Les nids et leurs oiseaux, les maisons et leurs clés,  
Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes.

Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,  
Au seul parfum de leur chaleur ;  
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,  
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément

*Paul Éluard*

**Dialogues 1**

- On n'abat que les arbres qui gênent les plus fort.  
- La loi est la même pour les hommes.

- L'homme a des oreilles. Pas l'arbre.  
- Mais l'arbre écoute. Pas l'homme.

- L'homme a deux poumons. Pas l'arbre.  
- L'arbre est un poumon. Pas l'homme.

- A quoi lui sert de vivre s'il doit être immobile ?  
- Ce n'est là qu'illusion : l'arbre marche la nuit.

- L'homme aussi tient debout  
- Mais l'arbre jamais ne plie.  
- C'est vrai : l'homme parfois se penche et se gratte  
la cheville.

- L'homme voyage. Pas l'arbre.  
- L'arbre voyage : les oiseaux lui disent tout.

- L'homme, pour faire l'arbre, se met tête à l'envers.  
- L'arbre n'a nul besoin de faire l'homme.

*Jacques Fournier*

<p style="text-align: center;"><b>Volera ? Volera pas ?</b></p> <p>Ceci est un petit garçon qui s'en va.  Il sort un poisson bleu de sa poche  et le poisson bleu s'en va.  Il sort un oiseau de sa poche  et l'oiseau s'en va.  Il sort une maison de sa poche  et la maison s'en va.  Il sort le soleil de sa poche  et le soleil s'en va.  « Ah, dit le petit garçon,  qu'est-ce qui est si lourd encore  que je ne m'envole pas ? »  Et le petit garçon s'en va sans  savoir qu'un papillon malin  s'est caché dans sa poche.</p> <p style="text-align: right;"><i>Claude Held</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Unité</b></p> <p>Par-dessus l'horizon aux collines brunies,  Le soleil, cette fleur des splendeurs infinies,  Se penchait sur la terre à l'heure du couchant ;  Une humble marguerite, éclosé au bord d'un  champ,  Sur un mur gris, croulant parmi l'avoine folle,  Blanche, épanouissait sa candide auréole ;  Et la petite fleur, par-dessus le vieux mur,  Regardait fixement, dans l'éternel azur,  Le grand astre épanchant sa lumière immortelle.  - Et moi, j'ai des rayons aussi ! - lui disait-elle.</p> <p style="text-align: right;"><i>Victor Hugo</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Pays en bouquet</b></p> <p>Perce-mousse, perce-neige,  Que Dame Nuit te protège,  Pousses-tu pour la Norvège ?</p> <p>Et toi, ma belle-de-jour,  Sans trompette ni tambour,  Crois-tu pour le Luxembourg ?</p> <p>Pétale de gentiane,  Petite Anne, ma Sœur Anne,  Grandis-tu pour l'Allemagne ?</p> <p>La bardane est pour l'Espagne,  L'ancolie pour l'Italie,  La véronique en Belgique  Et le lierre en Angleterre...</p> <p>Ah, j'en oublie, j'en oublie...  Continuez, je vous en prie !</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacqueline Held</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Blue Note</b></p> <p>une porte bleue sur la route qui monte  une porte fermée sur la route du boulot  une porte de garage sur une voie de garage</p> <p>un joli sac bleu sur la route qui monte  un sac plastique sur la route du boulot  une note vive qui s'échappe d'une poubelle</p> <p>une porte bleue sur la route qui monte  une porte usée sur la route du boulot  une porte qui boucle la maison abandonnée</p> <p>un horizon bleu sur la route qui monte  un horizon vide sur la route du boulot  il paraît qu'après on descend en roue libre</p> <p>une porte bleue sur la route qui monte  une porte fermée sur la route du boulot  tout est clos avant d'arriver là-haut</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Norigeon</i></p>

<p style="text-align: center;"><b>Vent, eau, pierre</b></p> <p>L'eau perce la pierre, le vent disperse l'eau, la pierre arrête le vent. Eau, vent, pierre.</p> <p>Le vent sculpte la pierre, la pierre est coupe de l'eau, l'eau s'échappe et elle est vent. Pierre, vent, eau.</p> <p>Le vent dans ses tours chante, l'eau en marchant murmure, la pierre immobile se tait. Vent, eau, pierre.</p> <p>On est un autre et personne : entre leurs noms vides passent et s'évanouissent eau, pierre, vent.</p> <p style="text-align: right;"><i>Octavio Paz</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Essorage</b></p> <p>Notre machine à laver Au début Était très sage Et se contentait De l'essorage... Maintenant qu'elle a pris De l'âge Elle est familière Avec son entourage Quand on entre Dans la buanderie Elle trépigne Elle saute de joie Un jour on l'a retrouvée Dans le salon Partout elle marche Sur nos talons Même quand ce n'est pas Une lessive de pantalons Elle est très affectueuse Notre machine à laver Mais on a dû s'en séparer Quand elle a su marcher</p> <p style="text-align: right;"><i>Joël Sadeler</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Le Glouton</b></p> <p>À un souper, un glouton Commande que l'on apprête Pour lui seul un esturgeon. Sans en laisser que la tête, Il soupe ; il crève. On y court, On lui donne maints clystères. On lui dit pour faire court Qu'il mette ordre à ses affaires. « Mes amis, dit le goulu, M'y voilà tout résolu ; Et puisqu'il faut que je meure, Sans faire tant de façons, Qu'on m'apporte tout à l'heure Le reste de mon poisson. »</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean de La Fontaine</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Fragments</b></p> <p><u>Le Caméléon</u> Face à l'arc-en-ciel Il s'exerce</p> <p><u>Le Cygne</u> Il entre la tête Dans son miroir</p> <p><u>Le Mouton</u> Il va flairer Aux mains de la fileuse Un peu de son passé</p> <p><u>L'Aigle</u> Il regarde toujours plus haut Il a peur du vertige</p> <p><u>La Taupe</u> Dès ma naissance Mes parents m'apprentent À m'enterrer</p> <p><u>Les Hippocampes</u> Aux kermesses de la mer Il y a des hippocampes</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean Dypreau</i></p>

**Papillon**

C'est curieux  
 Depuis deux jours que nous sommes en vue des terres  
 aucun oiseau n'est venu à notre rencontre  
 ou se mettre dans notre sillage  
 Par contre  
 Aujourd'hui  
 À l'aube  
 Comme nous pénétrions dans la baie de Rio  
 Un papillon grand comme la main est venu virevolter  
 tout autour du paquebot  
 Il était noir et jaune avec de grandes stries d'un bleu  
 déteint.

*Blaise Cendrars*

**En pleine terre**

En pleine terre  
 les portes labourées portant air et fruits  
 ressac  
 blé d'orage  
 sec  
 le moyeu brûle  
 je dois lutter contre mon propre bruit  
 la force de la plaine  
 que je brasse  
 et qui grandit  
 tout à coup un arbre rit  
 comme la route que mes pas enflamment  
 comme le couchant durement branché  
 comme le moteur rouge du vent  
 que j'ai mis à nu

*André du Bouchet*

**Mer portugaise**

Ô mer salée, combien de ton sel  
 Est fait de larmes au Portugal !  
 Nous t'avons traversée : combien de mères ont  
 pleuré,  
 Combien d'enfants ont prié en vain !  
 Combien de fiancées n'ont pu se marier  
 Pour que tu sois nôtre, Ô mer !  
 Est-ce que ça valait la peine ? tout  
 Vaut la peine quand l'âme n'est pas petite.  
 Qui veut aller au-delà du Bojador  
 Doit aller au-delà des douleurs.  
 Dieu a donné le péril et l'abîme à la mer,  
 Mais c'est en elle que le ciel se regarde.

*Fernando Pessoa*

**Le Boa**

Coiffé d'un panama  
 Et aux lèvres un dahlia,  
 Messire le boa  
 Se pointe à l'opéra

Là, des souris-bêta  
 Faisant « hourrah ! Hourrah ! »  
 Invitent ce boa  
 À rejoindre leur polka

ABRA ET CADABRA !

Soudain, à l'opéra,  
 Il n'y a plus qu'un

BOA

Couché sur un sofa  
 Qui digère sur un fa :  
 Souris en falbalas,  
 Sans oublier ma foi,  
 Dalilha, la diva !

*Andrée Chedid*

**Conte de la rose**

Il était une fois une rose dans le matin,  
 tout mêlée d'espaces sidéraux.  
 Un regard, qui passait, se mit à habiter  
 son lieu d'ouvrage, parmi les viaducs ténébreux  
 des parfums.  
 Son savoir entier plongeait en elle,  
 cependant les pétales lui apparaissaient infinis.  
 Aveuglé, il y perdit mémoire de lui-même.  
 Pas une sorte d'extase, alors, la fleur lui vint  
 en connaissance : car la rose était lui.

*Annie Salager*

**La Cinquième Saison**

Rosée et jonquilles,  
le merle chantant :  
printemps.  
Grand soleil qui brille,  
fruits en liberté :  
été.  
Pluie et vent qui fouettent,  
arbres qui frissonnent :  
automne.

Gel qui désinfecte,  
le jardin désert :  
hiver.

Pour ces quatre couplets d'amour  
qu'on chante tour à tour,  
le seul refrain de toutes les saisons :  
la joie de vivre, cinquième saison.

*Armand Monjo*

**Leçon de coloriage**

Tout au long de l'hiver  
les oiseaux les plus froids  
tassés le long des toits,  
près des cheminées tièdes,  
laissent, au moindre soleil  
les ombres des antennes  
peigner leur gris plumage.

C'est pour ça qu'au printemps  
dès les premiers feuillages  
sur l'écran des beaux jours ruisselants de lumière,  
tous les oiseaux gris de l'hiver  
laissent s'échapper leurs couleurs.

*Christian Poslaniec*

**Les Enfants qui s'aiment**

Les enfants qui s'aiment s'embrassent debout  
Contre les portes de la nuit  
Et les passants qui passent les désignent du doigt  
Mais les enfants qui s'aiment  
Ne sont là pour personne  
Et c'est seulement leur ombre  
Qui tremble dans la nuit  
Excitant la rage des passants  
Leur rage leur mépris leurs rires et leur envie  
Les enfants qui s'aiment ne sont là pour personne  
Ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit  
Bien plus haut que le jour  
Dans l'éblouissante clarté de leur premier amour.

*Jacques Prévert*

**Nous deux**

Nous deux nous tenant par la main  
Nous nous croyons partout chez nous  
Sous l'arbre doux sous le ciel noir  
Sous tous les toits au coin du feu  
Dans la rue vide en plein soleil  
Dans les yeux vagues de la foule  
Après des sages et des fous  
Parmi les enfants et les grands  
L'amour n'a rien de mystérieux  
Nous sommes l'évidence même  
Les amoureux se croient chez nous.

*Paul Éluard*

**Bon dieu de bon dieu**

Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire un  
petit poème  
Tiens en voilà justement un qui passe  
Petit petit petit  
viens ici que je t'enfile  
sur le fil du collier de mes autres poèmes  
viens ici que je t'entube  
dans le comprimé de mes œuvres complètes  
viens ici que je t'empapouète  
et que je t'enrime  
et que je t'enrythme  
et que je t'enlyre  
et que je t'empégase  
et que je t'enprose

la vache  
il a foutu le camp

*Raymond Queneau*

**Le Milliardaire**

John apportait un plateau  
sur lequel était un bateau.

Monsieur assis sur son lit  
passe son habit et dit :

« Posez ça là quelque part  
je termine mon cigare. »

Une heure après John revint :  
la fenêtre était ouverte  
dans le lit il n'y avait rien  
rien non plus sous la Plante Verte  
et rien su tout sur le plateau.

- Monsieur est parti en bateau.

*Jean Tardieu*

**La vie augmente**

Quand on nous dit :  
La vie augmente, ce n'est pas  
Que le corps des femmes  
Deviens plus vaste, que les arbres  
Ce sont mis à monter  
Par-dessus les nuages,  
Que l'on peut voyager  
Dans la moindre des fleurs,  
Que les amants  
Peuvent des jours entiers rester à s'épouser.  
Mais, c'est, tout simplement,  
Qu'il devient difficile  
De vivre simplement.

*Eugène Guillevic*